

Son étroite longueur, que la Saône divise
Nourrit mil artisans et peuples tous divers :
Et n'en déplaît à Londres, à Venise et Anvers,
Car Lyon n'est pas moindre en fait de marchandise,

Je m'estonnay d'y voir passer tant de courriers,
D'y voir tant de banquiers, d'imprimeurs, d'armuriers,
Plus dru que l'on ne voit les fleurs par les prairies.

Mais je m'estonnay plus de la force des ponts,
Dessus lesquels on passe, allant delà les monts,
Tant de belles maisons et tant de métairies.

VI

De Joachim du Bellay, M. de Nolhac passe à Ronsard dont il nous conte le dernier amour, la liaison toute platonique avec Hélène de Surgères (9). Ce sont des pages charmantes bien propres à intéresser les admirateurs de la Pléiade, car il y en a encore, grâce au ciel ! Ils trouveront là, condensés et précis des détails bien curieux sur l'étrange et fastueuse cour de Catherine de Médicis, la femme d'Henri II, « aux lèvres minces, aux yeux froids », intelligente, artiste, usant de son influence et de son prestige pour ses projets d'ambition et de règne personnel, amadouant et amusant les capitaines et les gentilshommes frondeurs de son entourage, ceux-là même qui, sous Charles IX, au fort des rivalités du cardinal de Lorraine et de Coligny, tramèrent la Saint-Barthélemy,

(9) *Hélène de Surgères*. Paris, Charavay, 1882.